



ITW-FESTÂ??HIVER : Justine Wojtyniak pour Notre classe

Description

Ce nâ??est pas pour rien que sa compagnie sâ??appelle *Retour dâ??Ulysse**. En effet, Justine Wojtyniak a transmis et expÃ©rimentÃ© les thÃ©ories thÃ©â¢trales de Tadeusz Kantor. Elle crÃ©e *Notre classe* de Tadeusz Stobodzianek, au ThÃ©â¢tre des Halles, les 2 et 3 fÃ©vrier. Interview.



Â« Notre classe Â» Â©Ania Winkler

Tout dâ??abord, comment se sent-on Ã la veille dâ??une premiÃ¨re ?

Justine Wojtyniak : *Rires* Je pense que je me sens un peu effrayÃ©e par la matiÃ¨re, mÃame si mon Ã©quipe et moi avons passÃ© trois annÃ©es Ã approcher ce sujet. La premiÃ¨re lecture du texte a eu lieu en 2014, dans le cadre du festival *Lâ??Europe des ThÃ©â¢tres* et câ??est Ã ce moment-lÃ que jâ??ai compris la nÃ©cessitÃ© intime dâ??en faire un spectacle.

Pourquoi Ãªtes-vous effrayÃ©e ?

J. W. : Tadeusz Stobodzianek a Ã©crit *Notre classe* Ã partir dâ??interviews de tÃ©moins qui se sont

sauvÃ©s des pogroms**. LÃ©auteur nÃ©invente rien, il utilise la vraie parole des gens rÃ©coltÃ©e Ã partir de rÃ©cits dÃ©investigations de Jan Grosset dÃ©Anna Bikont. Le seul et unique tÃ©moignage dÃ©un survivant est celui de Samuel Wasersztajn. En la prononÃ§ant sur un plateau, nous avons une responsabilitÃ© envers lÃ©histoire et la mÃ©moire.

Vous Ãªtes donc passeurs de cette partie de lÃ©Histoire polonaise.

J. W. : Oui. Nous nous sommes engagÃ©s en connaissance de cause. Lorsque nous avons commencÃ© Ã travailler, il se passait des choses trÃ©s fortes pour nous. LÃ©acte de sÃ©intÃ©resser Ã a mis en action notre faÃ§on de penser. Quelque part, cÃ©est ma mÃ©moire intime qui est touchÃ©e, en tant que polonaise, et avec les acteurs de diffÃ©rentes origines, on sÃ©est rendu que cette histoire nÃ©est pas une prÃ©rogative de lÃ©Histoire polonaise. Ce texte est la mÃ©taphore dÃ©une communautÃ© qui se dÃ©chire face Ã des Ã©vÃ©nements politiques. Et malheureusement, cela se passe encore aujourdÃ©hui.

Effectivement, le texte est encore dÃ©actualitÃ© et revient Ã poser cette question : est-ce que la guerre ne fait pas partie intrinsÃ©que de lÃ©homme ?

J. W. : ComplÃ©tement. En plus, jÃ©ai une conviction que si on ne travaille pas sur les zones dÃ©ombre de nos propres histoires, ces histoires finissent par se retourner contre nous. CÃ©est ce quÃ©il se passe en Pologne. Le gouvernement actuel tente de faire annuler les lois du devoir de mÃ©moire que ma gÃ©nÃ©ration a mis en place et condamne toutes personnes qui osent blÃ¢mer le polonais. LÃ©Histoire est rÃ©Ã©crite dans les manuels scolaires et il y a une interdiction de fouiller pour faire Ã©merger la mÃ©moire. Le nationalisme montant crÃ©e ainsi de nouvelles tensions. Il y a une scission dans la sociÃ©tÃ© polonaise aujourdÃ©hui.

Votre parcours artistique Ã croiser lÃ©expÃ©rience kantorienne.

J. W. : En effet, je viens du thÃ©Ã¢tre de Tadeusz Kantor avec des formes trÃ©s expÃ©rimentales, Ã la lisiÃ©re du thÃ©Ã¢tre dÃ©objets, du thÃ©Ã¢tre dansÃ©, avec un parti pris marquÃ© pour la musique. Le texte a toujours Ã©tÃ© un prÃ©texte pour convoquer la mÃ©moire intime afin de crÃ©er ensemble sur scÃ©ne. Je prÃ©nais jusquÃ©Ã prÃ©sent ce thÃ©Ã¢tre lÃ©. Et aujourdÃ©hui, je me retrouve avec ce texte qui me touche profondÃ©ment. CÃ©est la premiÃ©re fois que je mets en scÃ©ne un texte. JÃ©ai essayÃ© de ne pas trahir sa thÃ©Ã¢tralitÃ©, avec cet objectif : donner Ã entendre la polyphonie des voix Ã©crites.

Comment avez-vous constituÃ© votre Ã©quipe de 10 acteurs ?

J. W. : LÃ©auteur est partie dÃ©une photo de classe pour Ã©crire son texte. JÃ©ai retrouvÃ© cette photo dans des archives. Ces personnes avaient des visages, des caractÃ©res, une identitÃ© et nÃ©Ã©taient pas simplement des noms dans un texte. Je me suis alors rapprochÃ©e de celles et ceux avec lesquels jÃ©avais dÃ©jÃ travaillÃ©, pour certains, ou qui suivent mon travail depuis mon dÃ©but, pour dÃ©autres. JÃ©ai fait un casting trÃ©s intuitif. JÃ©ai mis des visages sur les personnes de la photo. Pour indication, je leur ai dit : Ã©On ne joue pas, on est tout simplement. On se fait traverser par la parole dÃ©un mortÃ©. Ils sont au plus prÃ©s des personnages. Il y a quelque chose de trÃ©s fort qui se passe entre les comÃ©diens sur le plateau.

Vous allez crÃ©er Notre classe au FestÃ©Hiver. QuÃ©est-ce que cela reprÃ©sente pour vous ?

J. W. : CÃ©est quelque chose que je ne planifiais pas. Alain Timar a Ã©tÃ© la premiÃ©re personne qui a rÃ©pondu Ã mon appel et qui a senti ma profonde nÃ©cessitÃ© que jÃ©avais Ã faire entendre ces

voix. Que le spectacle se crée au Théâtre des Halles, cela fait sens avec la démarche de son directeur, de son projet humaniste. *Notre classe* fait écho à toutes les questions qui le préoccupent. Je suis très fière de donner ma première au moment de ce festival.

***Retour d'Ulysse** (1944) est une création de Tadeusz Kantor

****Pogrom** : Historiquement, le terme désigne des attaques violentes commises sur des Juifs par des populations locales non-juives dans l'Empire russe et dans d'autres pays.

Notre classe

De Tadeusz Słobodzianek

Mise en scène de Justine Wojtyniak

Traduction du polonais : Céline Bocianowski, scénographie, costumes : Manon Gignoux, lumière : Hervé Gajean, collaboration chorégraphique : Sylvie Tiratay, musique (contrebasse) : Stefano Fogher

Avec : Claude Attia, Fanny Azema, Serge Baudry, Tristan Le Doze, Stefano Fogher (contrebassiste), Julie Gozlan, Georges Le Moal, Gerry Quelvieux, Zosia Sozanska, Zohar Wexler

Texte publié aux éditions de l'Amandier (2012)

Au Théâtre des Halles (Avignon), les 2 et 3 février : 04 32 76 24 51.

Au Théâtre de l'Aspée de bois, Cartoucherie (Paris), du 25 avril au 12 mai.

Notre classe fait l'objet d'un [crowdfunding](#)

Laurent Bourbousson

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date créée

2017/01/25

Auteur

laurent-bourbousson